



Pumpernickel

Décantage

NOUS Y SERONS dans deux petites semaines, et tous les loups sont sortis du bois. Nous avons quitté progressivement cette période difficile durant laquelle tous celles et ceux qui se croient investis d'une mission pour administrer la ville ont cherché, avec l'énergie du désespoir parfois, à compléter cette fameuse liste des vingt-neuf, à parité, qui doit emporter l'adhésion d'une majorité, peut-être relative, du corps électoral.

Il est remarquable de constater que si tout a bruit autour d'untel ou d'unetelle qui aurait été ou se trouve sur la liste de l'un-e ou de l'autre, les questions programmatiques sont à peu près quasi-absentes des conversations qui se tiennent. Cela en dit plus long qu'on ne le pense sur le degré d'impréparation et d'improvisation qui prévaut dans ces états-majors de fortune installés dans les arrières-salles quand ce n'est pas dans les catacombes.

Il faut remonter à 1989 pour retrouver une situation aussi incertaine. Les cartes sont intégralement rebattues, avec un sortant au bilan décalé au regard des engagements qu'il avait pris, un sorti qui ne s'est jamais remis de son échec, un nouveau venu qui sillonne la ville en voiture électrique, un national-frontiste en embuscade, et une ancienne adjointe qui veut bouleverser la donne. Ce n'est même pas 1995 [il y avait aussi cinq listes] puisque à l'époque, le sortant tenait la ville, disposant de relais dont l'actuelle municipalité ne peut se prévaloir.

Cette fois, pas question de soutenir qui que ce soit, mais plutôt de contribuer à y voir un peu plus clair pour que chacun fasse son choix, le moins mauvais, dans l'intérêt collectif.

Pumpernickel

Photos de groupe

CHAQUE LISTE y allant de sa photo collective, invariablement d'une équipe soudée autour, au choix, d'idées, de valeurs, de projets, et parfois même, de convictions, Pumpernickel a décidé de mettre un peu d'humanité dans ce monde de brutes, où chaque main se croyant de fer est dissimulée sous un gant de velours [autre manière d'écrire ce qu'aurait dit Napoléon de Talleyrand]. Qui mieux que ces animaux que l'on dit exempts de raison pour nous ramener à cette mesure et à cette humilité qui sont d'abord des vertus ?



Wounda, femelle chimpanzé, relâchée en milieu naturel sur l'île de Tchindzoulou après avoir séjourné au sanctuaire de Tchimpounga où elle a été secourue par l'Institut Jane Goodall au Congo, n'a pas quitté son ange gardien sans une étreinte dont

la tendresse est exemplaire. Reconnaisante envers celle qui l'a sauvée, ne nous donne-t-elle pas une belle et bonne leçon de savoir-vivre ?

Et que dire de nos trois amis, qui ne sont pas n'importe qui ? Pris en charge par des équipes, reconnus pour leur capacité d'empathie, refusant toute agressivité, ils sont les compagnons inséparables des aveugles qu'ils guident dans tous les gestes de la vie.



Alors qu'il nous faut ramer tous les samedis pour faire notre marché sans emplafonner l'un de ces vendeurs d'illusions, ne préférons-nous pas la compagnie de ces êtres sensibles, spontanés, directs, joueurs, loyaux, simples, francs, ingénus, fidèles, sincères et droits. Portrait en creux ?

sommaire

décantage	p.1
photos	p.1
invitation	p.1
hommages	p.2
wissembourg	p.3 à 9
tamac	p.10 & 11
Pologne	p.12
Westercamp	p.12

Les articles publiés dans **Pumpernickel** peuvent être reproduits librement sous réserve de mention de provenance.

INVITATION

Pumpernickel fêtera son dix-neuvième anniversaire le dimanche 7 septembre 2014.

1 rue Saint-Jean à Wissembourg, à partir de 14h30.

Le programme n'est pas encore défini, mais le succès autour de la venue de Catherine Le Forestier a donné des idées. Si bière locale et tarte flambée seront reconduites, les parties musicales et ludiques vont être travaillées pour vous offrir, toujours dans le même cadre, l'occasion de passer simplement un bon moment sans chichi ni tralala, pour le plaisir d'être ensemble.

Pumpernickel
dir. de publication : Antoine Michon
irrégulomadaire
dépôt légal : à parution
n° ISSN : 1271-6332
1 rue Saint-Jean
67160 Wissembourg
abonnement :
annuel : 3 euros / soutien : 6 euros
pumpernickel@live.fr
pumpernickel.fr
reprographié à
500 exemplaires par
"medialogik" / medialogik.tv
Husarenlager 6a
D - 76187 Karlsruhe
tél. : (0049) 721 53 12 992
fax : (0049) 721 53 12 993

Hommages

LA CANONISATION LAÏQUE de quatre grandes figures de la Résistance française, deux femmes et deux hommes, permet de se pencher sur cette période durant laquelle notre pays, sidéré, voyait les grands héros d'hier se précipiter dans les bras de celui qui, de statut d'ennemi, a pris celui d'adversaire au fil d'un discours d'un peu plus d'une minute. Si l'un disait avoir le cœur serré pour annoncer qu'il fallait cesser le combat, ceux qui l'ont entendu, et qui avaient servi sous son commandement, pleuraient d'incrédulité. "... *Des mots inouis !...*" écrira Daniel Cordier, le secrétaire de Jean Moulin, dans son livre *Alias Caracala*. Les années de plomb qui ont suivi ont été placées sous le signe de l'humiliation, de la sauvagerie, de la haine et de la dictature.

Jean Zay (1904 – 1944)

La presse de la collaboration, *Je suis partout* et *Gringoire*, relayée par Radio Paris ["*Radio Paris ment, Radio Paris ment, Radio Paris est allemand*"], fredonnait Pierre Dac au micro de Radio Londres] avec le concours et au bénéfice de Philippe Henriot, a organisé des campagnes ignobles, ciblant Jean Zay, l'un des entrants au Panthéon, comme un déserteur [ce qui est intégralement faux], en le rangeant parmi les artisans de la défaite.

Sur ordre du maréchal

C'est Darnand qui a donné l'ordre de livrer son mari, rappelait Madeleine Zay, dans une lettre envoyée au procès de Monsieur Ph. Pétain. Elle mentionnait le passé, le caractère, les procédés également atroces de celui dont le maréchal avait fait un membre tout-puissant de son gouvernement. Et de poursuivre que "*Organiser l'assassinat de ses ennemis politiques, c'est peut-être, en dictature, un moyen de gouvernement. Dans la légalité républicaine retrouvée, c'est le plus odieux des crimes.*" C'est ce qui l'a amenée à demander justice, "*au nom d'un mort sans tombe où le pleurer*". Elle demandait justice au nom du père de Jean Zay, de ses filles, et de l'œuvre entreprise au seul service de la jeunesse française, Jean Zay étant LE ministre de l'Éducation nationale du Front populaire.

Paraphrasant le maréchal, elle soulignait que, depuis sa prison, il partageait le sort de ceux qui, comme lui, sont tombés sous les mêmes coups, faisant le don véritable et total de leur personne à la France.

Cette lettre ne sera malheureusement pas lue au procès de celui qui, avec une atroce tranquillité, avait voué Jean Zay à la mort, cette homme que son épouse a vu, pendant quatre années, "*gravir d'une âme égale un calvaire où peu d'épreuves lui furent épargnées.*"



ANCIEN MINISTRE, conservateur mais promoteur du droit de vote pour les femmes dès 1931, **Georges Mandel (1885 – 1944)** nomma Félix Éboué, futur pilier de la France Libre, gouverneur du Tchad. Sa destinée a été tragique : condamné à la prison à vie par Vichy, il a connu le fort du Portalet dans les Pyrénées, Sachsenhausen et Buchenwald, avant d'être détenu à La Santé, où la milice est venue le chercher pour lui tirer 16 balles dans le dos, le 4 juillet 1944, à deux kilomètres de l'obélisque de la forêt de Fontainebleau. Sa fille a pris sa plume pour écrire aux responsables de la mort de son père.



Monsieur le Maréchal,

Je suis une petite fille de France et, malgré mon jeune âge, je tiens à faire auprès de vous un résumé d'un peu de son histoire.

Je m'appelle Claude Georges-Mandel et j'ai suivi mon Père pas à pas dans le martyrologue que vous lui avez imposé pendant plus de quatre ans.

J'étais à Bordeaux le 17 juin 1940, lorsque vous l'avez fait arrêter, quelques heures après votre arrivée au pouvoir, pour vous en excuser ensuite, j'étais en Afrique du Nord quand vous l'avez fait traduire devant la justice militaire, dans l'espoir, sans doute, qu'il serait fusillé, je l'ai suivi à Chazeron où, malgré son non-lieu, vous l'avez fait incarcérer, dans son ignoble réduit de Pellevoisin, à Vals, dont le geôlier-chef s'est montré un valet si raffiné de consignes que vous l'avez fait décorer de la Légion d'honneur.

J'ai encore dans l'oreille votre voix condamnant de votre propre autorité mon Père à la détention dans la forteresse du Portalet pour présomptions. Et je suis allée au Portalet.

Je n'ignore pas qu'aucun juge ne s'est jamais présenté devant lui pour lui poser une seule question, faute d'éléments pour un interrogatoire. Mais j'ai dû le quitter quand vous l'avez livré à l'ennemi, fait inconnu dans l'histoire d'aucun peuple.

Aujourd'hui que les événements ont parlé et ne lui donnent que trop raison, vous le réclamez à l'Allemagne, vous le faites revenir en France ; ceux dont êtes le Chef suprême, ceux qui vous prêtent serment, s'emparent de sa personne désarmée et l'assassinent au coin d'un bois.

Votre justice a passé et fait de moi une orpheline. Mais pour le repos de votre conscience, je tiens à vous, dire, Monsieur le maréchal que je ne vous en veux pas. Le nom que j'ai l'immense honneur de porter, vous l'aurez immortalisé ; grâce à vous, il brillera dans l'histoire comme un flambeau. Car il n'évoquera, ce nom, ni capitulation, ni trahison envers les alliés, ni soumission à l'ennemi, ni tous les mensonges d'un équivoque qui nous a fait tant de mal. Il servira d'exemple à la France et l'aidera à se retrouver – bientôt – dans le chemin de l'honneur de la dignité. Aussi suis-je fière de vous signer **Claude Georges-Mandel**

Monsieur Laval,

Dans son désarroi et dans sa douleur, celle qui me tient lieu de Mère vous a adressé, il y a dix jours, une lettre dans laquelle, en bien grande humilité, se rappelant l'offre de bons offices, elle vous demandait des renseignements susceptibles de l'éclairer sur la mort de mon Papa que nous avons apprise par les journaux et par la voix publique.

Vous n'avez pas daigné faire diligence pour lui répondre, et sans doute ne le ferez-vous jamais. Laissez-moi vous dire, Monsieur Laval, que je vous comprends : vous avez honte.

Je suis encore bien petite et bien faible à côté de vous qui avez les Allemands pour vous défendre. Moi, j'ai les Français c'est vrai, et c'est d'ailleurs pourquoi je ne vous demande pas de compte comme j'en aurais le droit : ils s'en chargeront.

Je veux aussi vous dire, Monsieur Laval, que je plains beaucoup votre fille. Vous allez lui laisser un nom qui marquera dans l'Histoire, mais le mien aussi. Seulement, le mien sera celui d'un martyr tombé assassiné pour avoir eu trop raison.

Claude Georges-Mandel

Actualité wissembourgeoise – 1

Ça y est, l'affaire est partie, les protagonistes de la prochaine joute électorale sont en place, les appétits des uns répondent aux ambi-

tions des autres, mais les méthodes restent malheureusement toujours les mêmes : secret, rumeurs, brame [voir suite page 4]

POINT FINAL d'une mandature somme toute ratée, le dernier conseil municipal qui s'est tenu à Altenstadt a donné, une fois de plus, l'occasion aux uns et aux autres de rejouer la mauvaise pièce qu'ils nous imposent depuis de si longues années.

Un peu de mémoire

Pour ceux qui en ont encore le souvenir, on se prend même à regretter le temps où Monsieur A. Zoog tenait les rênes du pouvoir, certes avec autoritarisme mais non sans un certain talent. De même doit-on ne pas oublier l'épisode des deux ans de Monsieur A. Andrès, entre 1987 et 1989, durant lesquels une certaine concorde régnait à Wissembourg. Et il est vrai que cela a été une grande faute que de ne pas anticiper le climat créé par les trois mandats d'une municipalité autoritaire et cassante quand elle n'était pas simplement méprisante. Ces presque deux décennies ont été vécues comme une période de glaciation pour celles et ceux qui avaient décidé de ne pas se laisser intimider par des comportements invraisemblables. Ainsi doit-on rappeler que l'on a envoyé, à potron-minet, la police municipale photographier un panneau d'affichage au prétexte qu'y étaient apposées des informations en contradiction avec la ligne politique du maire ! On se rappelle également les mille et un vexations dont ont été victimes les cyclistes au prétexte qu'ils n'avaient pas l'heur de plaire au pouvoir en place. Et que penser des innombrables "réflexions", plus ou moins malveillantes qui étaient envoyées, en plein conseil municipal, à l'adresse des infortunés représentants de l'opposition. Signalons enfin qu'aucun des conseillers municipaux majoritaires de l'époque n'a trouvé à redire à la charge judiciaire violente et disproportionnée à l'encontre de Pumpnickel, qui a aussi de la mémoire.

Ces rappels sont indispensables si l'on prétend juger de ce sexennat avec le minimum de recul, de mesure et d'objectivité.

10 mars 2008 : changement "jour 1" ?

Il faut aussi se rappeler l'ambiance du lendemain de l'élection, à un cheveu, de la liste qui voulait le faire "ensemble" et surtout "autrement" ! Les sourires s'échangeaient, les langues se déliaient, la ville respirait, comme si un vent nouveau, printanier et vivifiant remplissait l'espace. Celles et ceux qui avaient œuvré pour le renouveau parlaient sans animosité avec leurs adversaires d'hier, ceux qui n'avaient rien vu venir se remettaient de la surprise, et chacun se préparait à se mettre au travail, au service de l'intérêt collectif.

C'est pratiquement dans la semaine que l'on a appris, à la surprise générale quand ce n'était pas l'incrédulité, l'arrivée de celui qu'il convient maintenant d'appeler "Jean-Pierre" [que les Jean-Pierre n'y voient aucun signe d'animosité personnelle à leur égard !], présenté comme une sorte de *deus ex machina* qui allait remettre de l'ordre là où régnait le chaos et de la raison là où ce n'était que folie.

Interrogé sur la question, le maire a ingénument répondu qu'il avait le droit d'embaucher un directeur de cabinet [même si ce cabinet se résume à la seule personne de son directeur] car les lois et règlements le lui permettaient. Il a malheureusement été incapable d'argumenter quand il lui a été demandé si c'était moral, et plus généralement, si tout ce qui est légal [en démocratie, c'est tout ce qui n'est pas interdit] était nécessairement moral. On en est donc resté là, avec par-ci par-là des bribes d'informations selon lesquelles "Jean-Pierre" prenait une place de plus en plus importante tant dans l'organigramme administratif communal qu'au sein-même de la majorité politique, cantonnée, au fur et à mesure des semaines, à un rôle d'enregistrement des décisions prises par le premier cercle.

L'homme providentiel

"Jean-Pierre" a ensuite été décrit par son employeur direct comme un personnage dont nous devons nous féliciter de l'accueillir dans nos murs, tant ses capacités intellectuelles et son cursus universitaire en faisaient l'oiseau rare dont nous avons le plus grand besoin.

C'était même à se demander comment nous étions parvenus à vivre jusqu'à l'arrivée de celui qui connaissait mieux que personne, aux dires de son employeur exclusif, toutes les meilleures des manières pour dynamiser la commune, recentrer chacun de ses fonctionnaires sur son cœur de métier et, en bon *cost-killer*, chasser tous ces gaspillages qui plombent les comptes publics.

[Il était somme toute assez normal qu'un appartement lui soit loué, à un prix qu'il n'est pas question de discuter puisqu'il a été avalisé par le conseil municipal, "à une large majorité" comme il convient de le dire.]

Certains observateurs n'ont pas manqué de relever l'une des premières conséquences de cette frénésie d'activité : par exemple, on n'achetait beaucoup moins le matériel de bureau chez les fournisseurs locaux, leur préférant d'obscurs hangars, situés de préférence dans de lointaines contrées, contactés en recourant à l'Internet, pour des

économies le plus souvent dérisoires. Mais ils ont vite été taxés de malveillants, même s'ils s'étaient beaucoup dépensés, il n'y avait pas si longtemps, pour convaincre autour d'eux de faire confiance à celles et ceux qui paraissaient si sincères.

Sainte Biose, priez pour nous !

On a vite trouvé dans les méthodes d'une équipe qui n'était plus nouvelle que de nom la marque de fabrique de celui qui ne se ménageait pas pour rencontrer les forces vives locales. Ainsi, Pumpnickel a-t-il eu l'honneur d'être invité dans le bureau du maire, en présence de "Jean-Pierre", de manger un morceau avec lui sur une terrasse et même, en décembre 2010, de passer plus de trois heures avec ces personnages qui apparaissaient presque comme les deux faces de la même pièce de monnaie. Manifestement, l'un ne parlait pas sans en avoir référé à l'autre, que c'en devenait presque gênant.

Les projets

Ils sont apparus au bout d'une année, une fois passés les effets de la sidération provoquée par l'onde de choc et ses répliques. Il s'est agi, au nom d'un raisonnement qui s'appuyait sur les projections fantaisistes d'un SCoT-AN qui ne sait que prolonger des courbes, de nous convaincre que nous connaissions une pénurie de logements digne des lendemains de guerre. Tout l'arsenal de la sophistique la plus grossière a été mis à contribution pour marteler, contre toute évidence, que c'étaient les logements qui créaient les occupants et les occupants les emplois, et en aucun cas l'inverse. Rappelons encore l'entreprise de dénigrement systématique de celles et ceux qui eurent l'audace de contester : ne faisaient-ils pas preuve de cette malhonnêteté intellectuelle qu'il était de bon ton de dénoncer ? Présentés au mieux comme des égoïstes, rien ne leur aura été épargné. Ils n'ont pour autant pas baissé les bras et les recours qu'ils ont déposés ont été jugés valables tant sur la forme que sur le fond, mettant à mal ces arguties en novlangue *techno-branchouille* tirées de ces séances de *brain storming* durant lesquelles on met au point d'insupportables "*éléments de langage*" répétés en boucle jusqu'à la nausée.

Il est probable que toute cette construction que l'on n'ose pas qualifier d'intellectuelle du fait de sa pauvreté de réflexion a été à l'origine de la fédération des oppositions face à des agissements qui ne faisaient que heurter, contrarier et diviser les composantes d'une société wissembourgeoise diverse, multicolore et polyphonique, et doit-on le préciser, paisible. Contester l'urbani-

suite au verso

Actualité wissembourgeoise – 2

électorale, attaques, utilisation des media officiel ou officieux, confidences plus ou moins fausses, dénégations, fausse sagesse

largement surjouée, amnésie, intimidations, rien ne nous sera épargné jusqu'à la fin mars. Restons calmes !

sation du Steinbaechel a permis à ceux qui au mieux s'ignoraient de se fréquenter, de s'approprier et de s'apprécier. Par un renversement inattendu, ce sont les oppositions qui ont mis en pratique le mot d'ordre d'une majorité devenue étique, "autrement, et ensemble !". Pas étonnant alors que ceux qui sentaient déjà le sol se dérober sous leurs pieds se crispent au point de se fâcher avec tous ceux qui les avaient soutenus sans pour autant convaincre les autres. On a d'ailleurs mesuré l'ampleur du désaveu lors de l'aventure cantonale du maire, qui suivait de peu son idée de se lancer aux régionales : il n'a même pas pu participer au second tour, se retrouvant même humilié, dans "sa" ville, par le candidat national-frontiste.

Majorité "Titanic"

Cette mandature aura été aussi celle de l'inédit. On a dû subir la mise en accusation d'un adjoint lors d'un conseil municipal, constitué en tribunal d'occasion, pour décider de sa destitution. Pour ceux qui l'ont vécu, cela reste un moment particulièrement pénible qui a renvoyé à un autre épisode qui ne l'était pas moins, la décision d'engager des poursuites contre cette publication, mais c'est une autre histoire.

Autre sujet d'étonnement, la "démissionniste" aiguë qui a frappé comme jamais les membres d'une équipe majoritaire ! Cette majorité a en effet vu ses membres la quitter au rythme moyen de plus d'un départ par an, puisque le dernier à l'avoir fait est l'ancien second adjoint, cheville ouvrière de la constitution de la liste en 2008. Au total donc, sept conseillers municipaux sont partis, pour des raisons diverses sans doute, mais dont les divergences politiques n'étaient pas absentes. On se rappelle ainsi le psychodrame sur le regroupement des cycles à l'école primaire dont la décision a été imposée après que les parents se furent exprimés à une large majorité contre l'initiative de la municipalité.

Là encore ne s'agissait-il pas de faire notre bonheur, de préférence malgré nous, puisque nous ne sommes à l'évidence pas capables de décider par nous-mêmes ? N'est-ce pas cohérent de la part de celui qui écrivait, quelques jours avant les élections de 2008, qu'il avait "vérifié à quel point la vie de notre cité nous importait" et qu'il avait "écouté [nos] doutes, [nos] indignations et [nos] attentes". D'ailleurs, il serait dommage de se passer du reste [voir document], quand il nous parlait du palais Stanislas et de son avenir : "Oui, nous avons un projet, au service du public, digne de l'aura de ce fastueux bâtiment, et les décisions se prendront en toute transparence, sans dépenses phar-

raoniques, sans intimidations ni promesses inconsistantes" pour conclure sur un volontaire "Deux rendez-vous donc, dimanche, puis dès lundi, pour six années fructueuses en commun !" Ce rappel ira sans doute droit au cœur des 250 victimes des plans de licenciements chez Bürstner, en attendant les autres.

Bilan

Terminant ces six années en lambeaux, ce qui reste de la grande aspiration de 2008 en est réduit à aller chercher ici et là des motifs d'espérance, tablant sur l'oubli des uns ou la crédulité des autres, quand ce n'est pas les deux à la fois. Cela plonge dans une profonde perplexité celles et ceux qui ont encore quelques souvenirs et qui considèrent

que les engagements ont le droit de ne pas être tenus à condition que ceux qui les ont pris expliquent les raisons qui les amènent à les reconsidérer.

Ensemble, Autrement, LA liste !
Une équipe, un programme pour Wissembourg.

Chères Wissembourgeoises, chers Wissembourgeois,

Vous avez pris connaissance de notre programme et ces dernières semaines ont été l'occasion de nombreuses rencontres. En ville, lors de notre réunion publique (qui fut un grand succès), par la presse, par notre présence en diverses manifestations, un débat fructueux s'est instauré.

Nous avons vérifié à quel point la vie de notre cité nous importait. Et combien un changement vous tenait à cœur ; nous avons écouté vos doutes, vos indignations, vos attentes.

Et surtout, vous avez été très encourageants, après avoir évalué nos propositions, nos futures méthodes de gestion transparentes, et la composition de notre liste.

Je souhaite m'adresser encore une fois à vous, avant ce moment si privilégié qui consiste à décider de notre avenir en allant voter. Depuis le début de cette campagne municipale, l'ensemble des candidats de la liste "Ensemble, Autrement" s'est efforcé de cerner les réalités de la vie wissembourgeoise ; et particulièrement lorsque Pierre Bertrand attribua à la gestion de la ville de Wissembourg un bilan qui n'est pas le sien. Que répondre, lorsqu'un tract dénonciateur et alarmiste tient lieu, enfin, de communication, dans un domaine si sensible, celui de l'avenir du Palais Stanislas ? Oui, nous avons un projet, au service du public, digne de l'aura de ce fastueux bâtiment, et les décisions se prendront en toute transparence, sans dépenses pharaoniques, sans intimidations ni promesses inconsistantes.

Le déclin de notre ville parle de lui-même. Soyons conscients de cette alternative : devenir une cité dortoir, dans la grande banlieue de Haguenau, de Strasbourg et de Karlsruhe, ou bien insuffler un dynamisme, une énergie, un enthousiasme plein de vie pour que Wissembourg retrouve sa place de Capitale de l'Alsace du Nord, dotée d'un magnifique rayonnement inter frontalier et assumant pleinement sa vocation européenne.

Soyons ambitieux ! L'avenir de notre cité est maintenant entre vos mains : rien n'est joué, chaque voix va compter : Wissembourg doit être un modèle de démocratie en participant au-delà des moyennes régionales et nationales. Deux rendez-vous donc, dimanche, puis dès lundi, pour six années fructueuses en commun !

*Construisons Ensemble et Autrement
l'avenir de Wissembourg!*
Christine Gluck

Dir-cab' : la fixette

S I ON A BIEN COMPRIS, il est strictement interdit de contester la présence d'un directeur de cabinet embauché par le maire à la surprise générale. Il ne se passe plus de semaine sans que ceux qui n'ont toujours pas compris ce que fait réellement cette personne soient taxés de tous les qualificatifs, à la limite de la correction.

Que Pumpernickel soit assimilé à, on cite, "un dictateur xénophobe de droite extrême" qui s'en prendrait au Dir-cab' au prétexte qu'il ne s'appelle pas "Jean-Pierre" montre, outre le ridicule de l'outrance, que ce sujet dérange, et on se demande bien pourquoi.

Ajoutons que les confidences distillées auprès d'amis très proches selon lesquelles "on" attend d'avoir gagné les élections pour traîner celui que l'on ne craint pas de qualifier de "repris de justice" jusqu'au

banc d'infamie, et qu'un dossier a déjà été confié à un avocat extérieur à la région pour lui faire son affaire place la barre très haut et donne une idée du climat de nervosité qui règne au château.

Pumpernickel ignorait que l'on pouvait être aussi chatouilleux sur un tel sujet, et surtout, il pensait que, compte tenu de l'expérience acquise, les locataires actuels de l'Hôtel de Ville auraient compris que le fort n'a pas besoin de prouver qu'il est capable de terrasser le faible, car c'est un combat qui se retourne contre lui. Le détenteur du pouvoir, la légitimité du suffrage universel en bandoulière, n'a qu'à simplement montrer, par sa pratique quotidienne, qu'il est digne de l'autorité dont il se prévaut. Sans oublier que l'on n'attaque ceux dont on pense qu'ils ont une influence, ce qui est loin d'être le cas pour cette feuille artisanale à petits moyens, tout le monde le sait.

Actualité wissembourgeoise – 3

Au-delà des polémiques sur le montant d'une dette qui fait maintenant l'unanimité à 12 millions, tous budgets confondus, il est per-

mis de faire un bilan partiel, et partiel, de cette mandature contre-alchimiste : on est en effet parvenu à transformer l'or en plomb.

"Logement : vous avez dit pénurie ?"

SUJET AMPLEMENT ABORDÉ dans ces colonnes, le logement, ou plus exactement la "production de logements", a occupé une grande partie du temps de celui qui voulait apparaître comme un bâtisseur qui aurait changé la physionomie de la commune dont nous lui avons imprudemment confié la direction. C'est d'ailleurs une manie chez tous ces gens, qui tiennent à laisser une trace de leur passage pour justifier une plaque, une statue ou un livre. Ils ne sont le plus souvent bâtisseurs que de nom, à l'instar de ces monarques qui auraient construit tel monument ou telle citadelle alors qu'ils ont attelé à la tâche des pauvres gens traités comme des bêtes de somme.

Embobinage à l'amiable

Ici, toutes choses égales par ailleurs, c'est un peu la même chose, avec des projets de ci, des défis de ça et des proclamations, inévitablement de victoire, pour le reste. Pour faire passer la potion d'amertume, on organise des cérémonies rituelles intitulées "réunion d'information", puis "phase de concertation" avec force "ateliers thématiques" débouchant sur des "rapports d'étape", histoire de passer le temps, d'amuser la galerie et d'épuiser l'adversaire. Au bout du compte, après avoir circonvenu les uns et embobiné les autres, on peut se goberger de ces oppositions réduites au silence en se félicitant de ces achats de terrain à l'amiable. Pour faire bonne mesure, il importe de ne pas préciser que si des terrains ont été acquis, c'est avec l'argent public, au prix de contorsions comptables, de logorrhée verbeuse et de propagande primaire. Mais qu'importe le fla-

con pourvu qu'on ait l'ivresse.

Un zeste de confusion ?

Le top, c'est d'introduire le loup dans la bergerie. Ainsi telle ancienne secrétaire d'une association de défense de riverains de la rue du Soleil, opposés au projet municipal d'urbanisation du Gumberlé, figure-t-elle sur la liste de "Sortant", rappelant cet autre épisode de la vie politique locale quand l'ancien défenseur des casernes Abel-Douay s'est retrouvé sur la liste de "Sorti" [c'était en 1995]. La petite histoire bégaierait-elle ?

Même contexte au Steinbaechel où c'est aussi à l'amiable que les terrains vont encore changer de propriétaire, la mairie perdant quelques plumes, c'est-à-dire les nôtres, dans la "transaction".

Terre brûlée industrielle

Tout ça alors qu'aucune idée nouvelle n'est pour l'instant sortie des séances de réflexion d'une équipe municipale qui assiste, impuissante et démunie, au détricotage patient et systématique du tissu industriel local. Et dire que le maire prétendait avoir de grandes idées sur une usine de capteurs solaires thermiques à la place de Wimétal, puis vouloir implanter un chauffage urbain alimenté par la géothermie... ! Plus c'est gros, plus ça marche, enfin un temps seulement !

Pour revenir au logement, chacun peut constater le point mort du parc des remparts alors que l'on s'active ici, là et ailleurs pour figer la situation et empêcher toute remise en question de projets qui n'ont même pas été discutés.

Libérez Pumpnickel !

SCANDALE ABSOLU, la fermeture du musée Westercamp reste la tache indélébile qui gâte définitivement le bilan d'une municipalité qui a promis tout et le reste six années durant. Les travaux devaient commencer en 2011 et être terminés pour le centenaire de l'installation de la collection, en 2013. On nous parle d'inventaire, de projet scientifique, de nouvelle installation de stockage des réserves, autant de billevesées qui ne parviennent même pas à convaincre les plus bienveillants d'entre nous. Confier l'affaire tant à "Sorti" qu'à "Sortant", c'est l'assu-

rance que, les mêmes causes produisant les mêmes effets, nos arrière-petits-enfants mourront quand le musée n'aura toujours pas rouvert.

Il suffit de lire les maigres promesses qui sont à peine formulées à son sujet pour s'en convaincre.

C'est tout simplement honteux, et devrait faire l'objet d'une condamnation prononcée par une commission citoyenne devant laquelle les responsables viendraient rendre les comptes de leur apathie, de leur manque de clairvoyance et de leur incapacité à rechercher les financements adéquats. [voir suite en dernière page]

Et le Relais culturel ?

C'EST VOLONTAIREMENT qu'ici on ne parle pas du centre culturel local en utilisant la dénomination achetée, forcément trop cher, à une agence de réclame publicitaire et utilisée à tort puisque le seul élément architectural qui n'a pas été mis en valeur lors de la remise en état est bien la nef du bâtiment historique.

On se rappelle les joutes verbales entre "Sorti" et "Sortant", l'un redoutant la municipalisation de la structure quand l'autre s'en défendait. Après tout, "Sorti" avait bien municipalisé la bibliothèque, pourquoi "Sortant" ne clarifierait-il pas la situation ?

Ce que l'on ignorait, c'était la dérive caporaliste qui prétend tout voir, tout savoir, tout contrôler, tout diriger, tout organiser, y compris une programmation culturelle annuelle que l'on peut faire "en une vingtaine de minutes sur l'Internet" en même temps que l'on s'occuperait de la régie des spectacles et de la billetterie. Le tout bien sûr en cohérence avec des impératifs budgétaires et financiers qui amèneraient à confier toute la boutique à une entreprise dans le cadre d'une D.S.P. [délégation de service public] ou pourquoi pas d'un P.P.P. [partenariat public-privé], autant de configuration qu'affectionnent les chantres libéral-libertariens de l'exacerbation de l'égoïsme. En effet, "n'avons-nous pas des valeurs ?", aime-t-on répéter à l'envi, en oubliant de préciser qu'elles sont cotées au CAC40, dommage.

Le drame pour "Sortant", c'est bien que "Sorti" a eu intégralement raison quand il annonçait, seul contre tous, ce qu'il allait se passer. Il est aussi permis de regretter que l'association en tant que telle ait été aussi discrète dans la sphère publique, au lieu, comme elle en a le droit, de prendre position et d'en appeler à l'opinion.

Terminons sur cette grande réussite technique. Quelqu'un peut-il soutenir, droit dans les yeux, qu'on y est bien assis à partir du deuxième rang ? Quant à l'acoustique, aux poignées de porte, ou à leur fermeture assistée, c'est manifestement perfectible, trois ans après l'inauguration en grande pompe. Mais ne fallait-il pas faire des économies, histoire de montrer qu'on était le meilleur, qu'on savait discuter un bilan financier, qu'on en remontrait à tout le monde sur la technique, bref qu'on savait tout sur tout.

Actualité wissebourgeoise – 4

Le grand œuvre municipal repose, ça n'étonnera personne, sur trois piliers, le relais [soi-disant "nef" voir page 5], l'hôtel de

ville [soi-disant maison commune] et l'ancien tribunal [soi-disant maison des associations et des services]. Qu'en est-il ?

Je refais ma maison

AL'INSTAR du musée Westercamp, qu'il est de bon ton de décrire dans un inimaginable état de délabrement, la mairie était proche de la ruine, surtout le toit qui prenait l'eau de partout et les combles qui souffraient d'un manque d'entretien chronique. Cela était l'effet de l'inexpérience des prédécesseurs de "Sortant" qui ignoraient tout sur tout en particulier, et sur le reste en général. Il était temps qu'arrivât notre *Super Mario* qui allait enfin remettre de l'ordre dans le chaos laissé par les autres.

Plan de relance

La mise en place du plan de relance de décembre 2008 est arrivée fort opportunément, permettant à la commune de n'engager qu'environ la moitié du coût annoncé, en fait les deux tiers, puisque l'on est passé d'un peu plus d'un million à un peu moins de deux millions d'euros. Et l'on vit les choses en grand, avec un emménagement du maire – et de son cabinet – au troisième étage, une refonte du hall d'accueil et un ascenseur pour la mise en conformité légale.

Restrictions à la circulation

Oui, pourquoi pas ? Mais quelle est donc la raison de l'interdiction de l'usage du grand escalier le long duquel sont accrochées des allégories inspirées de l'histoire locale et peintes par Lucien Leroy ? Un rideau ou une cordelette selon les jours en barrent le passage, obligeant l'infortuné administré, et contribuable le plus souvent, à en passer par le filtre du "personnel d'ac-

cueil". Tout cela était-il bien nécessaire, sinon pour contrôler un peu plus les accès et mettre le "visiteur" en condition ?

Pour ceux qui sont allés au Saint des Saints, au troisième étage, là où ça phosphore, là où l'on décide, on est surpris de l'indifférence que l'on y rencontre. Ainsi peut-on rester assis près d'une demi-heure sans que quiconque vous prête un semblant d'attention.

De même, les formalités ont-elles été compliquées par des demandes qui doivent être écrites, de préférence à "Monsieur le maire", de préférence avec une majuscule, ce qui est impropre, mais qu'importe.

De coûteux déménagements

Signalons que l'installation – provisoire – dans l'ancien lycée [que l'on n'appelle plus que "Commanderie" histoire d'oublier qu'il y a eu un lycée] a nécessité des travaux de remise à niveau, puis que, ces locaux ayant été cédés, ou vendus, ou échangés, on ne sait plus trop, au conseil général, il aura fallu – encore ! – y faire des travaux de remise à niveau, en attendant probablement qu'ils soient affectés à une autre destination qui nécessitera d'autres travaux de remise à niveau. "Faire et défaire, c'est travailler", disait-on.

Au bout du compte, en prenant de la hauteur, le pouvoir municipal s'est un peu plus éloigné de la population ; c'est probablement la raison qui amènera les citoyens à signifier son congé à un bien triste binôme qui a cru que c'était en s'agitant et en brassant de l'air que l'on parvenait à convaincre.

Relais culturel, suite

SI UNE QUESTION n'a jamais été posée à son sujet, c'est bien celle de savoir comment il se faisait qu'un bâtiment inauguré en 1981 [d'ailleurs, où est passée la plaque apposée dans le hall d'entrée qui témoignait de l'événement ?] soit en si piteux état qu'il faille envisager, pour lui conserver sa vocation, d'engager, vingt-cinq ans plus tard, une dizaine de millions d'euros, soit largement plus qu'il n'avait coûté.

- Que s'est-il donc passé durant toutes ces années ?
- Qui assurait l'entretien des lieux ?

■ Pourquoi les responsables municipaux qui se sont succédé tout ce temps-là ont-ils fait preuve d'une telle désinvolture qu'il soit alors nécessaire de mettre des moyens au-dessus des possibilités communales pour rattraper le coup ?

Se pose alors la question de la responsabilité de ceux qui n'anticipent pas les décisions et qui doivent réagir alors qu'il faut réfléchir. Gouverner c'est prévoir, dit-on ; Pierre Mendès-France disait pour sa part que gouverner, c'est choisir. De quel côté que l'on se tourne, on ne parle jamais d'attendre !

Maison des associations

INSTALLÉE EN TOUTE HÂTE dans l'ancien tribunal d'instance, et inaugurée en grande pompe, elle aussi, en juin dernier, elle fait partie de ce bilan dont "Sortant" s'enorgueillit tant cela témoigne de l'efficacité dont il saurait faire preuve pour mener un projet, de préférence tambour battant.

Première question posée par de nombreux observateurs, pourquoi ne pas y avoir installé l'école de musique ? On disposait en effet d'un parc de stationnement, de locaux spacieux, d'une salle d'audience facilement convertible en salle de concert, d'un hall d'accueil, bref de toutes les commodités absentes de l'équipement actuel de la rue de l'Étoile [où l'on projette de coûteux travaux dans les anciennes salles de classe]. Cela résoudrait également la gêne engendrée par la répétition interminable, mais obligatoire, des exercices des musiciens en herbe, dont il ne faut pas sous-estimer le côté fastidieux.

La seconde question porte sur le volume des lieux, qui paraît largement surdimensionné au regard des besoins quantifiés des associations. Il est alors légitime de s'interroger sur le bien-fondé de cette installation, sur son activité réelle ainsi que sur l'authenticité des services qu'elle est censée rendre.

Cela n'ayant fait jusqu'à présent l'objet d'aucune discussion ou communication [au vrai sens du terme], il est salutaire de ne pas accepter ce qui a été imposé de façon péremptoire.

Terminons sur cette grande réussite technique. Quelqu'un peut-il soutenir, droit dans les yeux, que les travaux n'ont pas été menés dans une grande précipitation ? Il suffit de se rappeler l'état des chemins d'accès [et la situation n'a pas beaucoup évolué depuis] pour le moins spongieux le jour de l'inauguration. Les seuils des portes ne sont pas adaptés, l'ascenseur est perpétuellement en panne, c'est un gouffre de chauffage et l'esthétique de la rampe et de l'escalier de secours – qui auraient mérité l'une et l'autre un traitement architectural particulier – est pour le moins discutable.

Sans oublier qu'en décrétant la priorité ici, le musée Westercamp est une fois de plus passé au second plan, renvoyé aux calendes grecques. Bref, à agir de façon brouillonne et irréfléchie, à confondre vitesse et précipitation, on gaspille un merveilleuse occasion. "Qui trop embrasse mal étreint", ne dit-on pas.

Actualité wissembourgeoise – 5

Si un maire ne peut pas tout, doit-il pour autant ne rien faire ? Dans le domaine économique, la municipalité, a été dépassée : "plans sociaux"

chez Bürstner, informations alarmantes ici et là, la situation est devenue insaisissable sur fond d'insupportable politique de propagande.

Désindustrialisation, suite

COMME ON A PU LE LIRE, l'annonce, à la mi-novembre 2013, de la suppression de 208 emplois sur 384 chez Bürstner a fait l'effet d'un coup de tonnerre. D'autant que cela venait après le "plan social" d'il y a quatre ans, qui avait touché une cinquantaine d'employés. Cette nouvelle a surpris tout le monde, y compris ces responsables politiques qui n'étaient au courant de rien, [chacun sait qu'une chose, avant d'être vraie ou fausse, doit d'abord être vraisemblable, et comme il nous paraît vraisemblable que le personnel politique ne soit pas plus ou mieux informé que nous, il est par conséquent vrai qu'ils n'en savaient rien] surtout si l'on s'en tient à ce que l'on pouvait lire sur le site "www.businessman.fr", le 13 janvier 2013 :

"Le fabricant de remorques Bürstner (siège à Wissembourg) annonce réembaucher 17 personnes afin de répondre notamment à une forte demande de mobilhomes en Italie. Cette annonce fait suite à celle du licenciement de 52 personnes fin juin 2009, en raison de l'effondrement du marché des véhicules de loisirs. Heinz Breuer, pdg de l'usine alsacienne et président du directoire de Bürstner Kehl, précise : «Suite à une très bonne saison touristique, il y a 360 commandes fermes pour le marché italien, alors que l'objectif était de 200». A noter que l'usine de Wissembourg bénéficie de cette embellie, car, en plus de monter des caravanes et des camping-cars, elle fabrique également le mobilier pour les mobilhomes à Kehl."

Cette information en dit long d'une part sur la considération que l'on a du personnel que l'on emploie [prié de mettre les bouchées doubles pour répondre à la demande] et d'autre part sur la gestion, à courte vue, de la stratégie de l'entreprise, vulnérable puisqu'elle met tous ses œufs dans le même panier. Il est par exemple stupéfiant de constater que le marché de l'aménagement des ludospaces, 60 000 unités vendues par an, ne semble même pas envisagé alors qu'il fait la bonne fortune de quelques installateurs entreprenants et talentueux. Mais il faut sûrement aller chercher la raison ailleurs, sur le versant oriental de l'Allemagne, où Bürstner a racheté une ancienne usine de machines agricoles et, en se faisant subventionner par le gouvernement libéraliste au pouvoir, va y transférer une part importante de sa production. Et si Pumpnickel le sait, il doit bien y en avoir d'autres qui le savent !

Inventivité : la panne !

Être obligé de constater que rien n'a bougé sur le site d'ex-Wimétal est également gros de conjectures quant à la capacité réelle de la municipalité sortante d'envisager ne serait-ce que le maintien d'une activité effectivement créatrice de richesse sur le ban de la commune. Alors que l'on croyait que des négociations étaient déjà lancées pour implanter une usine de capteurs solaires thermiques, comme cela avait été avancé par le maire lui-même alors qu'il n'était que candidat, il a fallu l'entendre parler réseau de chaleur et géothermie ... entre deux proclamations annonçant ses intentions électorales à la région puis au département. Il est vrai que les journées n'ayant que 24 heures, on ne peut être au four et au moulin. L'emploi dut repasser.

Et l'emploi va chez les autres !

On vient ainsi d'apprendre que le géant mondial de l'acier, ArcelorMittal, se lançait dans le chauffage solaire des bâtiments industriels, en s'associant avec le numéro un mondial du secteur, Conserval Engineering. Il va développer la technologie "SolarWall" qui permet de réduire jusqu'à 50% la consommation de

chauffage classique, grâce à des capteurs en acier conçus par ArcelorMittal Construction, installés comme une peau additionnelle sur les bâtiments pour amener de l'air chauffé à l'intérieur. Ces capteurs seront fabriqués sur le site de Haironville, en Moselle. Cela va permettre aux secteurs commerciaux, industriels et tertiaires de réduire à la fois leur coût de fonctionnement et leurs émissions de CO2. Et si Pumpnickel le sait, il doit bien y en avoir d'autres qui le savent !

Légèreté

Encore un exemple de la légèreté avec laquelle les affaires collectives ont été envisagées, puisque dans le même temps, une zone artisanale a été transformée en zone commerciale [ce n'est du tout la même chose, que l'on sache], des commerces, encore et toujours, y ont été installés, le plus souvent par déménagement sans que des emplois aient été réellement créés, et pour faire bonne mesure, on vote une motion au conseil municipal, à la demande de l'opposition, pour manifester une solidarité plus formelle que réelle avec les victimes d'une politique économique inique. Il est bien temps ensuite d'y aller de sa production de logements...

Consultation ? Information ?

PLUS OU MIEUX que les décisions prises importe la méthode utilisée en amont pour convaincre sans heurter, persuader sans humilier, arbitrer sans diviser.

Les premiers mois de l'épisode qui se referme ont fait lever des espoirs de réel changement avec une ouverture des travaux des commissions municipales et l'impression d'une circulation de la parole et de l'information d'autant plus agréable qu'elle était nouvelle. Le pouvoir en terminait avec un exercice solitaire, autoritaire, au bout du compte suicidaire.

Il a fallu vite déchanter avec d'une part l'arrivée d'une cellule communication [comprendre propagande], copie caricaturale de ce qui se faisait auparavant, et, d'autre part, les semaines passant, la disparition des réunions de commissions au profit de celles réservées au cénacle, au premier cercle, au saint des saints.

Le traitement de l'affaire du Steinbaechel illustre cette glaciation comportementale : désireuse d'allumer un contre-feu, la mairie

a promis une phase de concertation inédite avec moult gadgets pour passer à autre chose, organiser l'achat des terrains et rouler tout le monde dans la farine.

Dans le même temps, le feuillet municipal – désormais à parution semestrielle – relayait complaisamment tout le bien que les thuriféraires du pouvoir pensaient de ce qu'ils affectaient de prendre pour une politique nouvelle.

Autre fait, le désastre d'un regroupement des cycles scolaires – au nom d'une école républicaine fantasmée – imposé à la majorité, parents et enseignants, et la préférence du mercredi matin dans le cadre de la semaine de quatre jours et demi, alors que les enseignants s'étaient prononcés pour le samedi matin.

Mais qu'a-t-on à faire, on cite, de ces "petites instits syndicalistes", tout juste bonnes à semer le désordre et à contrarier les fulgurances intellectuelles des détenteurs du pouvoir ?

Le drame, c'est qu'on en vient parfois à regretter une bonne vieille mairie de droite !

Actualité wissembourgeoise – 6

Et les autres, vous demandez-vous, que peut-on en penser ? Où en sont-ils, quel est la finalité de leur projet s'ils en ont un, comment le

présentent-ils, qui sont-ils, les connaît-on vraiment, autant de questions qui devraient nous tarauder les méninges. Tour d'horizon.

En guise d'introduction

SORTONS DU PIÈGE qui nous est tendu en refusant de parler "d'en face" comme si la vie politique locale se résumait à un sortant qui se mesurerait à des *challengers* qui auraient du mal à faire le poids. On a déjà trop connu ça dans le passé, avec cette ritournelle selon laquelle on ne pouvait rien envisager car "il n'y a(vait) personne en face". On a pu mesurer la vacuité de ce genre de propos, quand il y a six ans, celui qui tenait la ville, y décrétait pluie et beau temps, était le plein face au

vide, régentait, congédiait, graciait et répudiait à sa guise et selon ses humeurs a été envoyé sur les bancs d'une opposition qu'il a eu bien du mal à assumer.

Cette fois-ci, c'est pareil, mais en pire ou en mieux, c'est selon. Pratiquement carbonisée, mais persuadée qu'elle a laminé tout le monde, s'en remettant à la réclame publicitaire pour survivre à défaut d'exister, la municipalité voudrait accréditer la thèse du "seul contre tous", histoire de se donner un semblant de densité. Comme on va le voir, on est loin du compte.

POUR COMMENCER les présentations, il est tentant d'y aller d'un "à ma droite", suivi d'un "à la droite de ma droite", etc. En effet, si l'on s'en tient aux personnalités qui mèneront les listes, les électeurs de gauche vont se sentir bien démunis quand viendra l'heure du choix !

Le sortant a fait le vide, ne laissant que quelques miettes à ceux qui se réclament d'une écologie politique complètement discréditée, préférant aller chercher à droite les éléments dont il pense qu'ils l'aideront à sauver les meubles.

Première en piste, la liste "Krieger"

Sur le même créneau, c'est la bousculade avec, dans l'ordre d'apparition, une liste Krieger qui nous invite à partager ses valeurs en alignant, au détour d'une banalité et deux lieux communs, des propositions de partenariat public-privé ou de délégation de service public dont chacun sait qu'il s'agit d'un marché de dupe. Une fois qu'on a fait l'impasse sur l'emploi de méthodes de promotion publicitaire qui donnent une image peu favorable de l'engagement politique, on peut passer à l'examen des éléments programmatiques.

D'une certaine indigence quand ils ne témoignent pas d'une incompréhensible méconnaissance de la réalité sociale locale [quand la liberté de culte a-t-elle été remise en question ?], il s'agit plus d'une sorte de catalogue ou d'un empilement de déclarations d'intention que d'un ensemble cohérent manifestant une réflexion à long terme en amont sur la manière de répondre aux maux qui affligent la commune et d'y remédier.

À quoi sert l'incantation rituelle sur la réindustrialisation si on ne fait jamais une proposition réelle ? Depuis le temps que l'on crée les conditions favorables à l'installation de nouvelles usines, les terrains

de la zone industrielle sont toujours désespérément vides.

Résumant les questions environnementales majeures aux plantations d'arbustes, à un paragraphe intitulé "développement durable" [sans préciser ce que l'on entend par là] et à la méditation contemplative face à ce diamant [Wissembourg] niché dans son écrin [la nature qui l'environne], cette liste doit probablement compter sur cette fameuse évolution des mentalités inévitablement invoquée quand on est pressé d'attendre. On attend donc, et cela vaut pour les autres, qu'elle nous explique comment elle va s'y prendre pour réduire l'empreinte carbone de la collectivité.

Cette liste ne manque pas non plus de seriner jusqu'à nous en brouiller l'écoute qu'il faut entendre ce que disent les Wissembourgeois, mais ce sera, parions-le, le leitmotiv d'une campagne qui nous amènera à ne plus pouvoir faire notre marché sans être obligé de slalomer entre les distributeurs de tracts du samedi matin.

Peut-être le sort lui sera-t-il favorable, ce qui montre qu'elle aura réussi à dépasser ce qu'il est convenu d'appeler "le déficit de notoriété" qu'un autocollant sur la vitre arrière d'une voiture électrique

[l'arnaque par excellence, puisque son bilan carbone et environnemental est proprement, si l'on ose dire, désastreux ; c'est comme les cellules photovoltaïques qui ne sont justifiées que là où il est trop cher d'amener du courant électrique]

tente de corriger, et ce n'est pas gagné ! Ajoutons que la constitution de la liste aura été une œuvre de longue haleine et que certaines des personnes contactées ont décliné quand elles ont appris que la tête de liste attendait l'investiture UMP, ce qui clarifie un peu les choses. On terminera par de récentes déclarations de Monsieur J.-F. Copé qui fait, lui, une

différence entre les villes gérées par la droite et celles qui le sont par la gauche [matinale de France Inter, 24 février 2014]. Ça tombe bien, nous aussi.

"Bertrand" ? Non, "Tyburn"

C'est bien joué de la part d'un personnage dont les propos à la limite obsessionnels sur la dette ont fini par lasser, y compris chez ses amis. Comme il le dit lui-même, il n'incarne plus l'avenir, surtout qu'il l'aura pas mal plombé en dix-neuf de pouvoir sans partage. Mettre en tête un personnage chaleureux, sympa, sportif et dynamique permet de corriger l'image autoritaire et casante que ses adversaires gardent de lui, surtout quand il est en difficulté. Pumpernickel en sait quelque chose, et "c'est de ce temps-là qu'il garde au cœur une plaie ouverte..." comme l'a si bien écrit Jean-Baptiste Clément. Pour l'heure, on n'en est plus aux conjectures, et la liste, si difficile à constituer,

[avec cette insupportable parité, invention de la gauche, contre laquelle on n'a jamais décoléré, contraint à mettre "les dames" sur les listes, et ce n'est pas simple]

est tout de même complète. Observons que le vide s'est fait autour de celui dans la main de qui tout le monde venait manger il n'y a pas si longtemps. *Sic transit gloria mundi.*

Question programme, on ne sera pas déçu puisqu'il est question de ne faire aucun investissement durant la prochaine mandature, car il importe avant tout de faire baisser la dette qui est une véritable fixation chez lui. Si le problème se pose effectivement, peut-être serait-il judicieux de trouver quelque chose de plus mobilisateur pour l'électeur moyen qui apprendra également que l'on va licencier une part importante de la quarantaine d'employés municipaux embauchés par l'actuel municipalité, car les fonctionnaires, ça commence à bien faire, comme disent tous ceux qui ne se décident pas à déteiler.

Toujours très mesuré dans ses comparaisons, il sait allumer les sortants en les accusant, on cite, de faire de Wissembourg une sorte de village-Potemkine, prélude au destin d'une ville est-allemande qui nous pend au nez si nous ne nous ressaisissons pas.

Le drame, c'est sans doute que tout cela vienne d'un vice-président du conseil général qui vit l'œil dans le rétroviseur et envisage l'action politique comme un combat, avec perdant et gagnant, et, en l'occurrence, revanche à prendre. Est-ce comme cela que l'on se met au service des autres, il est permis d'en douter, même si l'on proteste de sa volonté de travailler

Actualité wissembourgeoise – 7

Tour d'horizon donc avec les listes en lice pour la fin-mars. Pour la première fois, près de 150 personnes vont être candida-

tes à Wissembourg, signe que tout le monde profite de l'occasion pour être, enfin, écouté et entendu.

avec l'ensemble des composantes de Wissembourg, en pratiquant l'humilité [là, il s'agit d'un discours entièrement nouveau, preuve qu'il n'est pas nécessaire d'espérer pour persévérer !] compte tenu de marges de manœuvres limitées.

On est probablement proche d'une fusion de ces deux listes que rien ne sépare sur le fond, si ce n'est les questions de personne, et surtout les problèmes d'ego largement surdimensionnés. On a le sentiment que les difficultés des Wissembourgeois sont bien éloignées des préoccupations de ceux qui sont déjà mobilisés par la distribution des maroquins (inter)communaux.

La liste "Motsch"

C'est en fait la seule vraie surprise de ces élections. On en entendait parler ici et là, mais personne ne prenait cette rumeur au sérieux. On se rappelle qu'ancienne adjointe et figure historique des listes "Bertrand", elle avait très mal pris d'être mise à l'écart en mars 2008, et ne s'était pas gênée pour le faire savoir, précipitant la chute de son ancien mentor. Elle a ensuite pris ses distances tant avec lui qu'avec les autres, rejoignant l'interminable cortège des insatisfaits, ceux pour qui la déception est à la mesure de l'espérance.

Elle est aussi une connaissance de Pumpnickel dont elle n'avait pas apprécié qu'il la brocarde dans son numéro de février/mars 2001 consacré aux élections municipales d'alors. Rétrospectivement, cela ne méritait sans doute pas que l'on se fâche si fort, mais ainsi va la vie.

Cette liste donc, également sans étiquette, s'est présentée à la presse le jour de la Saint-Valentin, sans doute pour nous faire le coup du cœur. Comme certains d'entre nous, elle rêve d'un conseil municipal unanime au sein duquel des élus serviraient la cause commune sans se servir eux-mêmes. Pumpnickel lui rappellera l'une de ses fables préférées, "les amis trop d'accord", d'Antoine Houdar de la Motte, qui se conclut ainsi :

*"...C'est un grand agrément que la diversité.
Nous sommes bien comme nous sommes.
Donnez le même esprit aux hommes ;
Vous ôtez tout le sel de la société.
L'ennui naquit un jour de l'uniformité."*

Si l'on s'en tient au registre du vocabulaire qu'elle emploie, la démarche ne manquerait pas d'intérêt, d'autant que celles et ceux qui l'entourent paraissent animés des meilleures intentions du monde. Gare à l'enfer tout de même !

Mais lire que des gens se réclament de l'humanisme, il y avait longtemps que l'on

n'avait pas lu cela dans une déclaration de candidature. De même que cette participation citoyenne dont on pensait qu'elle serait le maître-mot de la municipalité sortante, ou encore cet engagement de compte rendu public de l'action municipale, il faut presque se pincer pour y croire. Si ça continue, ils vont nous annoncer qu'ils renoncent aux entrées gratuites au Relais ou qu'ils renvoient leurs indemnités à la baisse, au nom des sacrifices qu'ils demandent à leurs administrés !

Si on la comprend bien, cette liste vise l'excellence, au risque, si elle tient la distance, ... de faire passer tous les autres pour des guignols en mal de reconnaissance sociale. C'est assez gonflé !

On attend avec impatience la suite des événements pour mesurer le chemin

accompli par les uns et les autres, et qui sait, faire un choix qui ne soit pas par défaut.

Pour conclure

Pumpnickel n'a rien à voir avec la cinquième liste qui se présente. Ceux qui confondent l'égoïsme nationaliste et le patriotisme véhiculent des sentiments qui les déshonorent. Ils exploitent la crédulité populaire, cannibalisent les idées des autres, engendrent la haine avec des discours xénophobes. On ne les voit jamais aux côtés des exclus, sauf quand une caméra vient opportunément fixer leur soi-disant compassion. Artisans de la fragmentation de la société, ils surfent sur les modes, accaparant chaque fait divers pour disloquer plus, rompre encore et désunir mieux.

Un système de représentation mortifère

SI CERTAINES "OPINIONS" sont insupportables à entendre, devoir constater qu'un parti qui obtient le cinquième des voix n'a que deux députés sur 577 ne l'est pas moins. C'est l'effet d'un système de représentation qui, finalement, fragilise la démocratie en ce qu'il engendre la frustration chez les électeurs et, partant, attise les antagonismes. C'est le terreau de l'extrémisme qui se développe chez nous dans des proportions dramatiques.

Les élections municipales n'échappent pas à cette règle. Instituant l'octroi de la moitié des sièges à la liste arrivée en tête, et le partage de l'autre moitié à la proportionnelle aboutit à ce que, pour quelques voix d'écart, les uns obtiennent plus de trois fois plus de sièges que les autres. Il est alors tentant pour celui qui est du bon côté de croire qu'il est à la tête d'une confortable majorité, alors qu'il s'agit plutôt d'un siège éjectable.

Il est aussi permis d'envisager qu'à la faveur d'une triangulaire, un parti, minoritaire mais en première position, dont l'objectif est de supprimer la démocratie représentative s'empare des rênes en toute légalité et impose ses règles à la majorité.

Des droits réels pour l'opposition

S'il ne leur est pas possible de modifier la loi, les municipalités ont les moyens de corriger les errements d'un législateur qui n'a manifestement rien compris en associant les autres sensibilités au moins au partage de l'information, en octroyant par exemple des moyens techniques et humains qui permettraient aux élus de remplir convenable-

ment leur mission. Cela permettrait de décongestionner les relations souvent tendues au sein du conseil municipal. Nous y gagnerions tous pour un coût dérisoire.

Oui au vote préférentiel !

L'autre solution serait de mettre la pression sur le législateur pour qu'au moins une élection soit organisée avec vote préférentiel et répartition proportionnelle intégrale. C'est ce qui se passe au Luxembourg. Pour resituer ce qu'il s'y passe dans le contexte local, nous disposerions chacun de 29 voix que nous pourrions distribuer soit collectivement à une liste, soit individuellement à des personnes dont nous estimons qu'elles ont la capacité de gérer les affaires communales. Ainsi pourrions-nous fabriquer la coalition qui nous paraîtrait la plus juste pour notre commune.

La remarque vaut pour ces délégués intercommunaux que nous allons faire semblant d'élire à partir de listes bloquées, verrouillées devrait-on écrire, elles-mêmes émanations de listes bloquées, verrouillées devrait-on écrire. Qui a vraiment pris le temps de se demander comment il se fait que le follicule édité par cette collectivité ne comporte qu'un son de cloche ? Les décisions y seraient-elles unanimes ? Les convictions des uns seraient-elles identiques à celles des autres ? On peine à l'imaginer. Alors comment se fait-il que l'on ne soit jamais mis au courant des débats réels qui se tiennent dans cette enceinte, issue de la majorité des conseils municipaux comme cela continuera à être le cas pour la prochaine mandature ?

Les Amis de la Commune de Tarnac

Rappelons-nous ce 11 novembre 2008, quand un détachement d'ultra-police investissait le village de Tarnac. On nous annonçait que l'on venait de mettre la main sur les auteurs des "sabotages" des caténaires de voies TGV et qu'il s'agissait d'un groupe d'ultra-gauche que l'on allait déférer sans tarder devant la "justice antiterroriste". Tout cette mise en scène complaisamment filmée par les caméras de journalistes embarqués s'est poursuivie avec l'inculpation et l'incarcération de ces dangeureux activistes contre lesquels les preuves d'inadaptation sociale s'accumulaient : par exemple, ils n'avaient de

téléphones portables, ce qui est le signe d'un refus de la société de la part d'individus qui veulent s'organiser pour vivre mieux, plus simplement, en minimisant les contraintes. Plus de cinq ans plus tard, les "preuves" se sont évanouies, les "témoignages" aussi, quant aux rapports de police, il semble qu'ils aient montré leurs limites.

Les Amis de la Commune de Tarnac ont fondé une association qui gère un fonds de dotation et remet en état des lieux qui serviront à réunir les amis pour des moments collectifs. Ils ont aussi écrit à Pumpnickel

TARNAC, novembre 2013

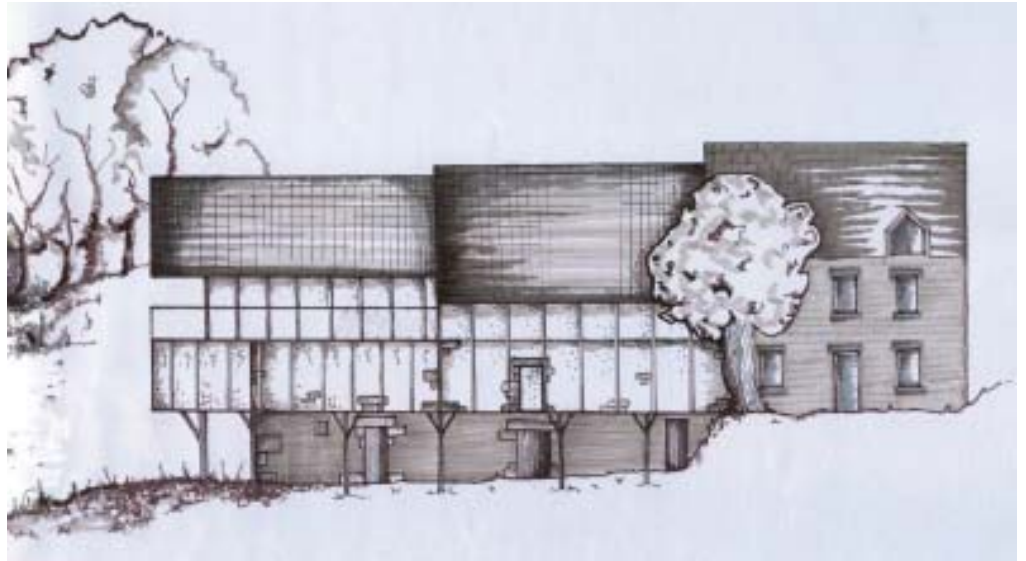
T

Chers amis,

Cela va bientôt faire un an et demi que nous n'avons pas donné de nouvelles. Si tout suit son cours tranquillement subversif sur le plateau de Millevaches, le moins que l'on puisse dire c'est qu'à l'échelle du pays le climat politique et existentiel tend à devenir exécrable. Ce qui se cache derrière "la crise" est un phénomène si total qu'il défie manifestement nos catégories. Une fois que l'on a parlé des "ravages du néolibéralisme", de "l'épuisement des ressources", du "néant spirituel" ou de "l'implosion du social", on sent bien que l'on rate encore l'essentiel. Tout cela ressemble fort à une civilisation qui roule droit dans le mur à tombeau ouvert, et qui cherche à s'éviter par tous les moyens la remise en cause de ses façons de vivre et de penser. Dans cet imperceptible sauve-qui-peut, le premier réflexe est de se raccrocher à tout ce qui surnage en ce cœur du naufrage qu'est l'Europe, notamment à l'État national. Le retour des vieilles lunes fascistoïdes exprime d'abord l'illusion que ce cadre serait une voie de salut quand il est devenu l'échelle même de notre impuissance. Le misérable petit désir d'extermination des "étrangers" qui monte dans le pays témoigne de cet auto-enfermement dans le cadre national, et des instincts de cannibalisme social qui en découlent dès que s'annonce la disette. Bref : *le navire amiral fait eau de toutes parts, ça fuit de partout.*

Un véritable monde en constitution...

Ça fuit de partout. Voilà qui, d'un point de vue local, du point de vue *de la commune*, n'a rien de désastreux. Partout, des gens cherchent et expérimentent d'autres façons de s'organiser, de vivre, de se lier les uns aux autres et au territoire qu'ils habitent. *Ça fuit*, mais ça ne fuit pas *comme des rats*. Il y a une recherche à l'œuvre, qui est à la mesure du désastre général. Seulement, ce serait une erreur que de voir là de simples "alternatives" au système économique dominant. La situation est bien plus panique que cela, et en un sens plus politi-



Croquis de la ferme du Goutailloux après les travaux de l'été 2014 : à droite du tilleul, le bâtiment d'hébergement, déjà rénové cet été ;

que. En fait d'"alternatives", ce qu'il y a c'est bien plutôt un combat. Un combat entre une organisation sociale en restructuration violente au profit de la petite minorité nécessaire au pilotage de la machine économique mondiale *depuis les métropoles*, et toute la vie qui s'agence à l'écart et *contre* cette organisation. Ce qui se constitue, ce ne sont donc pas des îlots, des oasis, des niches existentielles au milieu du désert néolibéral, mais de véritables mondes, une sorte de condensation territoriale de forces, d'idées, de moyens et de vies qui attirent magnétiquement tout ce qui fuit, tout ce qui déserte, tout ce qui fait sécession avec le nihilisme dominant.

... sur le plateau résistant.

Ces dernières années, c'est un tel processus de regroupement que nous voyons s'accélérer, à notre petite échelle, sur le plateau de Millevaches. Il y a là, sur cette rude terre, pas à pas, un dehors partiel à l'ordre global qui se construit. Un dehors qui ne concerne pas seulement ceux qui y vivent, mais aussi tous ceux qui pourraient être tentés, à un moment ou à un autre, de laisser derrière eux une forme d'existence devenue par trop toxique pour eux. À tel point que l'on se prend à imaginer par ici que si la politique nationale devait continuer de suivre sa pente néfaste, le plateau pourrait bien

assumer en tant que tel une sorte de rupture avec cet ordre vermoulu. Au reste, une telle chose s'est déjà vue par ici dans l'histoire récente. Les maquis pourraient bien, un de ces jours, ressortir des musées.

Faire du Goutailloux un grand lieu collectif et ouvert

Mais venons-en à la raison de ce courrier. Cela va faire bientôt dix ans que nous avons pris la ferme du Goutailloux à Tarnac. Depuis le premier jour, nous rêvons d'en faire un grand lieu collectif ouvert sur le plateau et sur le monde. Un lieu où l'on pourrait réunir des centaines de personnes à l'occasion de séminaires, de grands repas communaux, de fêtes, de la venue de troupes de théâtre ou de groupes de musique.

Nous rêvons depuis dix ans d'une grande salle de plus de 300 m², de granit et de bois brut, et dont l'atmosphère porterait la réconciliation du merveilleux, de l'expérimental et du populaire. Une sorte de collision architecturale, toute proportion gardée, entre le théâtre du Globe de Shakespeare, le club rock underground CBGB à New York [de son vrai nom "CBGB & OMFUG", sigle de "Country, Bluegrass, Blues and Other Music For Uplifting Gormandizers"] et le saloon. Un lieu qui, par son ambiance,

IL EST PLUS QUE TENTANT de faire le parallèle entre le traitement réservé aux neuf inculpés de Tarnac et celui des vandales en bonnets rouge qui ont détruit cinq portiques et quarante-quatre radars [la facture se situerait dans une fourchette de quatre à six millions d'euros]. Pour faire bonne mesure, mentionnons le cirque de la manifestation de Quimper, en novembre dernier, qui a donné lieu à des débordements incroyables de manifestants indignés comme il se doit. Tous ces gens ont été filmés, photographiés et identifiés. Ils peuvent être traduits devant des juridictions non sur des présomptions, comme c'est le cas pour les inculpés de Tarnac, mais sur des faits que des témoins peuvent confirmer. On peut aussi parler d'ultra-violence en bande organisée, et pour-

quoi pas de sabotage délibéré, de quoi vous emmener réfléchir quelques temps à l'ombre.

Alors qu'on attend pour les uns, les autres, que l'on a placés sur écoute téléphonique tant ils menaceraient les fondements de l'État, sont embastillés et, par un renversement juridique, doivent faire la preuve de leur innocence et vivre sous le régime de l'assignation à résidence et de la liberté surveillée, avec interdiction de se rencontrer, alors que la presse finit par parler d'imbroglio judiciaire dans lequel les éléments qui affaiblissent l'accusation s'accroissent quand la défense évoque un cauchemar pour l'institution judiciaire. Tout cela n'est pas sans rappeler "les Irlandais de Vincennes", arrêtés à grands fracas en août 1982 et bénéficiaires d'un non-lieu un an plus tard.

appellerait à lui tout ce que ne peut accueillir une salle des fêtes anonyme, carrelée et éclairée au néon. Un lieu, donc, de rencontre, de réunion, de retrouvailles et de réjouissances. Jusqu'ici, et cela n'est pas tout à fait étranger à une certaine opération policière survenue le 11 novembre 2008, nous n'avons eu ni les forces, ni le temps, ni les moyens de nous lancer dans ce chantier considérable.

Solidarité financière et manuelle

Or cette fois-ci, nous en avons fait les plans et une équipe d'une trentaine de compagnons bâtisseurs allemands a d'ores et déjà programmé de venir nous aider à réaliser ces travaux l'été prochain, en août. Ces compagnons font partie d'un groupe mixte de menuisiers, charpentiers, tailleurs de pierre et maçons qui, passée leur formation, partent sur la route pour un tour de trois ans à travers l'Europe. Chaque année depuis 1982, ils interrompent leur itinérance et convergent pour un mois à l'occasion d'un chantier dans un lieu collectif qu'ils ont choisi de soutenir. Cette année, ils ont choisi le Goutailloux. Un chantier de cette ampleur coûte évidemment cher, et il nous manque encore quelque 70 000 euros pour financer la construction d'un bâtiment dont l'usage sera gratuit et débordera largement les seuls habitants de Tarnac. Pour tout vous dire, nous avons rarement eu autant besoin d'aide financière pour un projet qui nous tient à ce point à cœur et depuis si longtemps. Quant à ceux qui auraient le savoir-faire et du temps à consacrer, entre mars et juillet 2014, à des travaux de menuiserie, de charpente, d'électricité ou de maçonnerie, ils sont plus que les bienvenus. Il leur suffit de nous joindre, dès maintenant. Chaque semaine de ces chantiers préparatoires se conclura par un week-end consacré à la discussion politique et/ou l'élaboration théorique. Une façon d'être fidèle à ce que nous entendons par "commune" : une certaine manière de ne pas délier construction matérielle, pensée et geste politique.

À très bientôt,

Des amis de la commune de Tarnac

solidarité financière

UN FONDS DE DOTATION est un outil de financement du mécénat, créé par l'article 140 de la loi n° 2008-776 du 4 août 2008, qui combine les atouts de l'association loi de 1901 et de la fondation.

Doté de la personnalité juridique, le fonds de dotation est constitué d'une allocation irrévocable de biens pour la réalisation d'une mission ou d'une œuvre d'intérêt général. Il collecte des fonds d'origine privée, qu'il peut soit constituer en dotation dont il utilise les fruits, soit consommer pour accomplir sa mission. Il peut mener lui-même cette mission, ou financer un autre organisme d'intérêt général pour son accomplissement. Le fonds de dotation bénéficie du régime fiscal du mécénat.

Un don en faveur des Amis de la Commune de Tarnac ouvre droit :

- pour les particuliers à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66% du montant de votre don tant que celui-ci ne dépasse pas 20% de votre revenu imposable. Si le montant du don est supérieur à ces 20%, l'excédent est reporté successivement sur les années suivantes jusqu'à la cinquième année et ouvre droit, chaque année, à une identique réduction d'impôt ;
- pour les entreprises, à une déduction fiscale de 60% du don sur votre impôt sur les sociétés tant que votre don ne dépasse pas 0,5% du chiffre d'affaire. En cas de dépassement, l'entreprise peut reporter l'excédent sur les cinq exercices suivants.

Vous pouvez donner

- par virement bancaire à destination de
Les Amis de la Commune de Tarnac
Banque populaire
1 place Jean-Jaurès
87120 EYMOUTIERS
IBAN : FR7610907002723421948907289
Adresse SWIFT (BIC) : CCBPFRPPBDX
- par chèque envoyé à l'adresse suivante :
Les Amis de la Commune de Tarnac
Magasin général
12 rue du Tilleul
19170 TARNAC

En précisant,

- pour les personnes physiques : prénom, nom, adresse, éventuellement téléphone & courriel,
- pour les personnes morales (société, association,...) : dénomination, forme juridique, adresse du siège social, nom du représentant légal, éventuellement téléphone & courriel,
- le montant du don,
dater et signer.

Un reçu fiscal vous sera envoyé et vous aurez contribué à la revitalisation du plateau de Millevalches !

Vents d'Est : le changement polonais

QUE SAIT-ON en France de la Pologne actuelle? Et des Polonais d'aujourd'hui? N'est-on pas bloqué sur la vision d'une Pologne du passé, conservatrice, profondément ancrée dans le catholicisme et le traditionalisme? Détrompez-vous! La Pologne évolue rapidement, marche de l'avant, court même. Après les changements économiques et le passage de l'économie dirigée à l'économie de marché, sont venus les changements des mentalités. Les normes sont en perpétuelle évolution, de nouveaux modèles, des projets et des initiatives citoyennes changent rapidement le paysage des relations sociales. Les nouvelles générations de Polonais souhaitent vivre dans un pays égalitaire et moderne.

Les femmes, moteur du changement

Une des forces les plus actives des changements sont les femmes; leur vision de la société apporte de la fraîcheur, du sens pratique, des solutions innovantes, tellement nécessaires, surtout en temps de crise.

Le système communiste prétendait l'émancipation des femmes (qui ne se souvient pas de l'image de la femme tractoriste?), mais en réalité, il n'a fait qu'augmenter leurs obligations professionnelles et familiales, car elles restaient les seules à se charger du foyer, tout en travaillant.

Le capitalisme de l'immédiat après '89 ne laissait pas de place à la réflexion concernant l'égalité ou la diversité sur la place publique: on se concentrait sur la construction de l'économie de marché et le fonctionnement général de la société. Ce capitalisme du début des années '90 était sauvage, le débat sur les coûts sociaux de la transformation était considéré comme superflu. De plus, la méfiance des citoyens à l'égard des normes égalitaires (durant l'époque communiste, on pratiquait des quotas par exemple pour l'accès aux études supérieures des étudiants issus du milieu ouvrier, indépendamment de leurs compétences), avantageant par exemple les femmes, ne permettait pas de développer de telles pratiques à une large échelle.

Le développement du marché polonais à l'extérieur, la globalisation et les investissements étrangers en Pologne ont engendré des changements de modèles. L'entrée de la Pologne dans l'Union Européenne a accéléré le processus puisque les standards européens ont obligé les institutions polonaises à s'ouvrir peu à peu aux nouveaux modes de gestion; de nombreuses campagnes financées par les fonds européens ont aidé à changer progressivement les mentalités dans la société.

Un "Congrès des Femmes" !

Aujourd'hui, poussées par un contexte global très favorable, les femmes combattent pour l'égalité, et se sont dotées d'un puissant lobby, le "*Congrès des Femmes*", mené et soutenu par des "*superwomen*", des personnalités issues du monde des affaires, de la politique, des médias et des milieux universitaires. Il agit comme un grand mouvement social, rassemblant des femmes de toutes les régions polonaises; son action vise à instaurer l'égalité femmes/hommes dans la société. Ambitieux et audacieux, le "*Congrès des Femmes*" dispose d'un "Cabinet fantôme", gouvernement parallèle féminin présidé par l'eurodéputée Danuta Hübner qui observe et analyse la politique, conseille et fait pression. Il rencontre régulièrement le Premier Ministre pour convaincre les instances dirigeantes d'accroître, à travers la loi, la présence des femmes à des postes de responsabilité et d'augmenter leur influence sur la société polonaise. Sous-représentées tant dans la politique que dans le monde des affaires, elles ont pourtant un niveau d'étude supérieur à celui des hommes, observation confirmée par l'Institut National des Statistiques.

Des victoires et des perspectives

L'instauration de quotas a néanmoins permis de faire passer la représentation féminine au Parlement de 10% en 1991 à 24% en 2011, un record historique.

Le "*Congrès des Femmes*" a proposé de passer de 35% à 50% et d'appliquer l'alternance femmes/hommes sur les listes de candidats. La coalition progressiste "*Europa Plus*" a décidé d'anticiper et de présenter, pour la première fois en Pologne, une liste comportant autant de femmes que d'hommes, y figurant en alternance. La Ministre de Culture du "Cabinet fantôme" – Kazimiera Szczuka – est candidate sur cette liste et figure en tête en Poméranie.

Des précurseurs

Le parti "*Twój Ruch*", membre de la coalition "*Europa Plus*", mouvement politique atypique, a construit son programme sur la seule idée de l'anticléricisme, dans un pays où 80% des habitants sont catholiques. Aux dernières élections, "*Twój Ruch*", avec 10% des voix, est entré au Parlement où il est représenté par le premier député homosexuel et la première députée transsexuelle, preuve que le pays change. Prochain rendez-vous le 25 mai pour les européennes, occasion de constater si les nouvelles forces du changement seront représentées, la Pologne en a besoin.

Agata de Latour
Coordinatrice de projets

Musée Westercamp

01 / 11 / 02 – 30 / 03 / 14,

Plus de 11 ans de fermeture !

4 168 jours !

Vous ne rêvez pas !

L'ASSOCIATION DES AMIS du musée Westercamp s'est invitée dans le débat des élections municipales en envoyant une lettre ouverte aux candidats pour les sommer, pourrait-on dire, de se situer par rapport à l'avenir du musée en général et de la destination des bâtiments qui l'abritaient jusqu'en 2002 en particulier. Au passage, ils sont priés de donner des détails sur leur calendrier de réalisation de travaux, dont il faut, à nouveau préciser, qu'ils devaient commencer en 2011 et se terminer en 2013. Autrement dit, ces gardiens de la mémoire locale exigent – enfin ! serait-on tenté d'écrire – que l'on sorte le musée d'un sommeil qui s'apparente à celui de la Belle au Bois Dormant, le fils du roi en moins. Au passage, on peut remarquer qu'ordre est intimé aux candidats de faire durant la prochaine mandature ce que leurs prédécesseurs n'ont pas réalisé durant les deux dernières.

Prétendre que le musée n'est pas mort alors que ses collections, dont l'inventaire serait – enfin ! serait-on tenté d'écrire – terminé, sont stockées au secret, loin du regard du public est pour le moins excessif. En effet, quelques manifestations ponctuelles organisées durant la belle saison ne peuvent prétendre remplacer le charme irrésistiblement désuet et émouvant qui se dégageait d'un lieu dont on se demande pourquoi il a été fermé.

L'invocation d'un projet culturel et scientifique que l'on dit "validé" [probablement parce que "approuvé" obligerait à dire par qui] suffit-elle à emporter la décision? Surtout si l'on sait que les spécialistes qui ont contribué à son élaboration sont ceux qui ont passé de longues années, de si longues années, à la rédaction de ce fameux inventaire, occupation qui n'a pas vraiment contribué à asseoir leur crédibilité.

Si en appeler à l'esprit de responsabilité de candidats est du devoir d'une association qui dit tout mettre en œuvre pour contribuer à la réouverture, puis à la pérennité, à la sauvegarde, au développement et à l'animation [?] du musée Westercamp, il est aussi permis de se demander pourquoi elle n'a pas réagi avec la même détermination quand elle a constaté que rien ne bougeait rue du Musée, en contradiction avec les engagements solennels qui avaient été pris.



Sources mixtes

Groupe de produits issu de forêts bien gérées et d'autres sources contrôlées

Pumpnickel est imprimé sur du papier issu de la sylviculture intelligente.